

Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: - (2019)
Heft: 9

Rubrik: Traditions jurassiennes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dossier



Une bourgeoise et une paysanne jurassiennes d'antan (© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont) et le célèbre Marché-Concours de Saignelégier.

Traditions jurassiennes

Plonger dans les traditions populaires de notre région, c'est aussi comprendre ce qui fait notre identité et notre histoire commune. Car tradition ne rime pas avec conservatisme, mais bel et bien avec évolution. Explications.

Laurence Marti, sociologue et historienne indépendante, présidente de la fondation Mémoires d'Ici à Saint-Imier.



Notre mémoire collective

« Une tradition, ce n'est jamais qu'un progrès qui a réussi. »

Maurice Druon

Par Sophie Dürrenmatt

En décidant, il y a quelques semaines, d'aborder le sujet des traditions populaires jurassiennes, rien ne me préparait à cette aventure rétrospective. Et pour une aventure, c'est une aventure ! Car il faut le dire : notre région foisonne de traditions, dans la majorité des cas oubliées mais, pour quelques-unes d'entre elles, encore présentes et fêtées. D'ailleurs, il est impossible de toutes les relater, le travail est colossal et un magazine entier n'y suffirait pas.

Qu'est-ce qu'une tradition ?

Commençons déjà par le début, à savoir ce qu'est une tradition. La question fait sourire mon interlocutrice, Laurence Marti, sociologue et historienne indépendante, présidente de la fondation Mémoires d'Ici, à Saint-Imier. « Je dirais que c'est quelque chose dont on hérite, que l'on reçoit, tant au niveau familial que social. Les traditions – qui englobent les coutumes et les croyances – incarnent des biens immatériels qui font partie intégrante de notre identité et que l'on partage et perpétue, ou pas, d'ailleurs. » Or, l'amalgame entre tradi-

tion et conservatisme est récurrent. Une erreur que la spécialiste tient à corriger : « Les traditions ne sont pas figées en traversant les siècles. C'est d'ailleurs le secret de leur pérennisation : leur évolution. Elles doivent se réinventer, se réinterpréter, être dynamisées au risque, sinon, de sombrer dans l'oubli. »

Dans nos contrées rurales, les traditions ont longtemps été principalement transmises oralement. Les événements de la vie quotidienne paysanne n'étaient pas formalisés par écrit, contrairement aux villes accueillant des érudits issus de milieux favorisés, et maîtrisant donc l'écriture. « Il n'existe pas d'écrits détaillés sur ces pratiques dans le Jura historique avant la fin du XIX^e siècle et le début XX^e siècle, confie Laurence Marti. Pour les périodes précédentes, il faut se contenter de rares mentions, souvent trouvées par hasard dans les archives. »

Les compagnies de garçons

Au XIX^e siècle, dans nos villages, les compagnies de garçons (aussi appelées sociétés ou confréries) assuraient

le maintien de nombreuses traditions. Ces sociétés existaient probablement déjà au Moyen Âge dans de nombreux cantons. Il en va certainement de même dans le Jura et le Jura bernois.

Elles assumaient la responsabilité de toutes les activités festives de l'année (Carnaval, Brandons, Pâques, St-Jean, Bénisson, les rois, Nouvel An, etc.) et de ce qui avait trait aux divertissements (danse, jeux, tirs...), tout en respectant une discipline très précise.

À Bévillard, les procès-verbaux de la société de garçons créée en 1839 donnent un aperçu de leurs us et coutumes, notamment de la manière dont ils fêtaient les Brandons*.

À Bassecourt, c'est un règlement daté de 1806 qui détaille avec précision le déroulement des chants à l'occasion du Nouvel An et du Jour des rois**. « Les garçons sont restés actifs jusqu'au début du XX^e siècle, détaille Laurence Marti. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'évolution de la société a effacé certains rites qui n'auraient plus de sens aujourd'hui. » À l'exemple de ces jeunes garçons allant claquer les fouets à la nuit

Une foire pour tous les publics

Avec ses quelque 50 000 visiteurs, la foire de Chaidon – qui se tient à Reconvilier – draine les foules d'année en année. Son concept plaît : les traditions ont le vent en poupe auprès d'un public qui se veut à la fois familial et professionnel. Celle qui ne fut qu'un simple marché aux bestiaux à ses débuts se tient chaque premier dimanche et lundi de septembre. Depuis 2017, la foire de Chaidon fait officiellement partie des traditions vivantes suisses.

Sa date de création n'est pas connue précisément. Des documents font état de l'organisation d'une foire le 2 septembre 1626. Longtemps, la foire de Chaidon s'est imposée comme une manifestation ayant pour but l'échange et la vente de bétail (besoins agricoles, militaires...). Elle se déroulait dans le petit village de Chaidon, d'où elle tient son nom.

À vivre les 1^{er} et 2 septembre 2019 - www.foiredchaidon.ch





tombée pour effrayer les loups et les éloigner des poulains dans les Franches-Montagnes et le Clos du Doubs.

Et que dire des fêtes de mai, encore courantes en Ajoie au début du XX^e siècle, où les jeunes filles chantaient le retour du printemps à travers le village en portant rubans et fleurs? «Il existait toute une série de traditions liées aux cycles des saisons que nous ne pratiquons plus dans nos sociétés modernes. C'était des rituels collectifs qui permettaient aussi aux gens de se rencontrer.»

En Ajoie se tenait également une fête des Brandons très populaire, de même que des traditions se rattachant aux

armoiries et aux sobriquets des villes et des villages.***

Les échanges pécuniaires relatés dans les livres de comptes de certaines communes sont aussi d'excellentes sources d'informations sur les us et coutumes. On apprend par exemple que, du côté de Saint-Imier, le jour des Brodes ou Brandons, la communauté locale donnait quelque argent aux «jeunes garçons qui s'étoient promené avec la bandière et les armes» (comptes de 1692). Le caissier communal offrait aussi une petite étrenne «à celui qui avoit battu le tambourg le premier dimanche du mois de may» (comptes de Saint-Imier 1676).****

*Dessin de Joseph Beuret-Frantz (1878 - 1958),
L'airête, la quête des garçons auprès du marié
pour la redevance due auprès de la société.*

© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont

Le jour même du mariage, les garçons du village déclenchaient la canonnade ou les tirs au fusil en l'honneur des mariés et les soumettaient à toute une série d'épreuves, durant lesquelles ils réaffirmaient leur pouvoir de contrôle sur les relations sexuelles. Le soir, par exemple, ils s'occupaient d'apporter aux époux déjà couchés la «sopatte» ou la «chaudée», un potage peu ragoûtant servi dans un pot de chambre et que les mariés étaient tenus de déguster. Ce potage avait pour vertu d'éviter que «l'aiguillette de l'époux ne se noue», c'est-à-dire d'éviter qu'un être maléfisant ne rende le nouveau marié impuissant...*



Dessin de Joseph Beuret-Frantz (1878 – 1958), © Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont

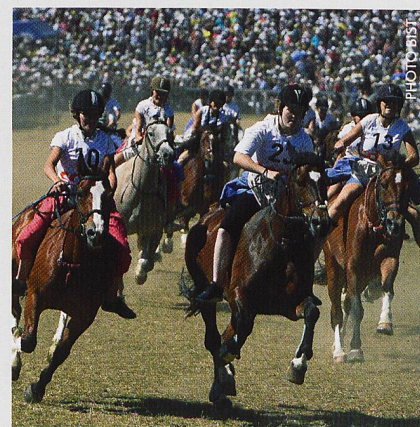
Dans les Franches-Montagnes et dans le Clos du Doubs notamment, les jeunes garçons claquaient le fouet à la nuit.

Hymne au cheval

La 1^{re} édition du Marché-Concours national de chevaux de Saignelégier remonte à la fin du XIX^e siècle. La Société d'agriculture des Franches-Montagnes en a été l'instigatrice et l'organisatrice. Le premier Marché-Concours (28-29-30 août 1897) ressemblait davantage à une exposition agricole qu'à la fête que l'on connaît aujourd'hui. Sous la présidence du préfet, il était avant tout destiné à mettre en valeur l'élevage du pays, les chevaux se mêlant aux bovins et au menu bétail. Au XXI^e siècle, la manifestation, très prisée, a beaucoup évolué et le cheval y tient une place prépondérante.

Saignelégier et ses 2600 habitants accueillent entre 40 000 et 50 000 visiteurs à cette occasion. Le Marché-Concours se tient toujours le deuxième week-end d'août.

À vivre les 9, 10 et 11 août 2019 - www.marcheconcours.ch



Un sport traditionnel

S'il est un sport qui a traversé les siècles, c'est bien la lutte. Ses racines ne peuvent être clairement déterminées, sinon que la cathédrale de Lausanne abrite une fresque du XIII^e siècle sur laquelle figurent déjà des prises typiques.

En Suisse centrale et dans le Mittelland, la lutte à la culotte faisait partie intégrante de la culture festive. À Péry-La Heutte s'est tenue il y a quelques semaines la 92^e fête de lutte du Jura bernois (17, 18 et 19 mai). Avec 152 jeunes lutteurs venus de tout le canton de Berne et un public de 2400 personnes, preuve en est que la discipline ancestrale séduit toujours son public.

www.fetedelutteditjurabernois.ch



Cortège des promotions au début du XX^e siècle à Renan (BE). Une fête toujours présente dans le vallon de Saint-Imier, que l'on retrouve dans de très nombreux cantons. © Mémoires d'Ici, Fonds Hélène Hämmeli



Le cas spécifique de Carnaval

S'il est une fête aujourd'hui encore célébrée, c'est bien celle du carnaval sur laquelle Laurence Marti a beaucoup travaillé. «Carnaval est l'exemple parfait d'une transformation au fil des années. Au XIX^e siècle, il était encore lié à Carême et aux cycles des saisons. Y a-t-il encore aujourd'hui cette notion de faire bombance avant le jeûne? Désormais, c'est une notion identitaire qui s'est greffée à l'aspect festif. Celle d'appartenance à une région ou un village spécifiques. Rappelons aussi que les cortèges ne sont apparus qu'à la fin du XIX^e siècle sous l'influence des grandes villes (Paris ou Nice). Et, personnellement, je n'ai trouvé aucune description de la fête de Carnaval avant le XIX^e siècle. Il en existe quelques mentions dès le XVI^e siècle, mais nous ne savons pas quel était son contenu.»

Regard sur notre évolution

Hormis leur richesse et la somme d'informations qu'elles nous transmettent à une époque donnée, il existe aujourd'hui encore des traditions. «Il n'y en a pas moins qu'auparavant, souligne l'historienne. Ces moments d'échanges et de rencontres se sont mêmes multipliés. Ils sont différents et s'inscrivent dans une évolution de la culture populaire. Le XX^e siècle a notamment instauré des traditions ancrées dans la vie économique, politique ou dans les modes des divertissements (chant, sport...) qui lui étaient propres.»

Le plus grand exemple à l'échelle nationale est celui du 1^{er} août, fêté officiellement pour des raisons politiques depuis... 1891.

Des foires prisées

Dans notre région, le célèbre Marché-Concours de Saignelégier a avant tout une vocation économique pour l'univers chevalin. Quant au Jura ber-

nois, c'est la foire de Chaindon de Reconvilier, destinée au monde économique de l'agriculture, qui en est le parfait exemple. «La foire de Chaindon a été reconnue comme tradition vivante de Suisse par l'Office fédéral de la culture. Autrefois simple marché aux bestiaux, elle est devenue un élément du patrimoine dans lequel une région se reconnaît. La culture populaire et ses traditions évoluent avec la société.

Les auteurs du XIX^e siècle nous ont souvent donné une image idyllique, voire naïve, qui ne correspondait pas toujours à la réalité. La foire de Chaindon, tout comme le Marché-Concours, mais aussi la Fête des vendanges et les festivals de chant et de gymnastique ont incorporé une dimension traditionnelle et sont des lieux d'échanges, de rencontres, de partage.» Des notions devenues essentielles dans un XXI^e siècle où la mondialisation avance à grands pas.

«C'est dans les années 1980/1990 que le regain d'intérêt pour certaines traditions a été constaté. La notion identitaire et de sauvegarde de ce qui nous a été transmis par les générations précédentes s'est affirmée dans un monde où beaucoup de choses se réalisent désormais à l'échelle internationale.»

Les traditions jurassiennes ont-elles donc de beaux jours devant elles? «Oui, à leur façon et en fonction de l'époque à laquelle on les vit.»

Une manière contemporaine de contribuer à l'écriture de ce grand livre des traditions qui fait aussi la richesse et l'histoire de notre petit coin de pays.

**Quand les garçons allaient rifler la barre à l'Union, Laurence Marti, L'Hôta, N°21, 1997.*

***Le contrôle du passage à l'âge adulte: sociétés, compagnies ou confréries de garçons, Laurence Marti, bulletin du NIKE, 1-2/2010.*

****Les traditions populaires en Ajoie (1899-1901), par l'abbé A. Daucourt, Actes de la Société jurassienne d'Emulation.*

*****Le Folklore du Haut-Erguel, (1933) par Robert Gerber, Actes de la Société jurassienne d'Emulation.*



Fête cantonale des musiques à Saint-Imier, autre émanation du XX^e siècle dans le registre des grands rassemblements traditionnels qui ont supplanté les modes de divertissement du XIX^e siècle. © Mémoires d'Ici, Fonds Corps de musique de Saint-Imier

audit
transjurane

atj

fiduciaire
transjurane

ftj

Bernard Seeger
Expert fiduciaire diplômé

Aude Saunier Bregnard
Experte-comptable diplômée

Tél.: 032 423 05 50

Claude Mertenat
Agent fiduciaire avec brevet fédéral

Tél.: 032 421 42 80

Rue de la Jeunesse 2, 2800 Delémont



demotec

graphisme imprimerie

P O R R E N T R U Y

Tél. 032 466 28 28 www.demotec.ch

*L'imprimerie proche
des Jurassiens*



Précieux costumes

Qu'en est-il des costumes traditionnels de notre région au XXI^e siècle? Nous sommes allés poser la question à Marcel Odiet, président de l'Association des costumes et coutumes de la République et Canton du Jura. «Il faut être clair: nous rencontrons un vrai problème pour trouver la relève, souligne notre interlocuteur. Les jeunes ne veulent plus porter le costume pour chanter, c'est vraiment dommage. La moyenne d'âge de nos quelque 90 membres doit tourner autour des 70 ans. Si nous ne trouvons pas de relève, cette tradition disparaîtra, tout simplement.» Pourtant, cet été, les costumes d'ici, mais aussi de toute la Suisse, seront sous les feux des projecteurs: la Fédération nationale des costumes suisses (FNCS) sera hôte d'honneur à l'occasion du prochain Marché-Concours de Saignelégier (9, 10 et 11 août). Au total, pas moins de 520 Suisses en costume défilèrent lors du grand cortège dominical.

L'Association des costumes et coutumes de la République et Canton du Jura comprend cinq groupes:

- La chorale Chante ma Terre
- La Chanson des Franches-Montagnes
- Le groupe folklorique Errance
- Le groupe cantonal de Danse
- Le groupement des paysannes des Franches-Montagnes

Site de la Fédération nationale des costumes suisses (FNCS):

www.trachtenvereinigung.ch



Costume d'une bourgeoise de Delémont.

© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Costume d'une paysanne de Bonfol.

© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Costume d'un paysan de la Montagne des Bois.

© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Costume d'un paysan d'Ajoie.

© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont



Stores intérieurs et extérieurs
Pergolas et abris de terrasse
Volets aluminium • Portes de garage
Moustiquaires • Service, réparations

Rue Sedrac 22 – 2950 Courgenay

T 032 471 21 31

www.monsieurstore.ch

Business

Optic 2000 s

Une nouvelle vision de la vie

EN EXCLUSIVITÉ
À PARTIR DE

99^{CHF*}

elite
E Y E W E A R

Verres solaires polarisants

*Voir conditions en magasin

Optic 2000 Marquis Place de la Gare 9 Delémont 032 423 13 31

ENTREPRISE DU 
GAZ  S.A.

CHAUFFAGE | SANITAIRE
DEPANNAGE 24/24 | SERVICE DES EAUX

Porrentruy | 032 465 96 20

Delémont | 032 422 29 25

info@gazsa.ch | www.gazsa.ch

depuis 1904 seit 1904 dal 1904 since 1904



Clin d'œil à une tradition culinaire

La fondue est une tradition culinaire suisse. Il n'y a aucun doute là-dessus. Mais saviez-vous que les fameux caquelons pour déguster ce plat national étaient aussi fabriqués dans le canton du Jura ? En Ajoie, à Bonfol, plus précisément. Ça, c'est pour l'anecdote. Pour les faits historiques, l'artisanat de Bonfol proposait toute une palette de marmites et de plats, mais aussi de tuiles.

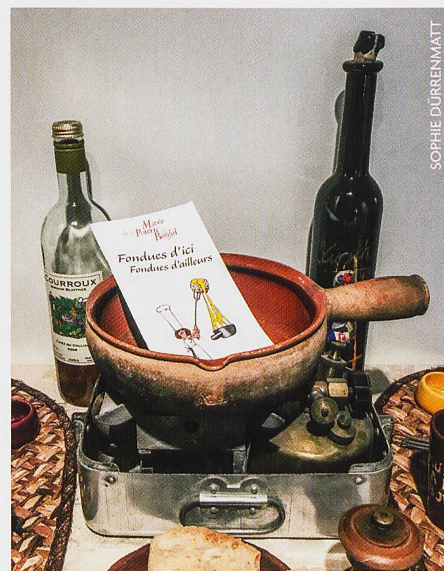
Vers 1823, selon le registre matricule, 57 potiers étaient installés dans le village. La raison de cette activité artisanale ajoutée ? Son argile réfractaire qui lui procure une résistance particulièrement efficace au feu de bois. Car Bonfol détient un gisement unique en Suisse de cette terre spécifique, qui a permis

à cet artisanat traditionnel de se développer et de se perpétuer de génération en génération en Ajoie. Mais c'est aussi cette spécificité géologique qui a entraîné sa disparition : le développement des cuissons modernes au gaz et à l'électricité, trop ardentes pour l'argile. Avec le Musée de la poterie de Bonfol, installé dans le bâtiment de l'ancienne école, la Fondation Poteries de Bonfol retrace cette histoire particulière.

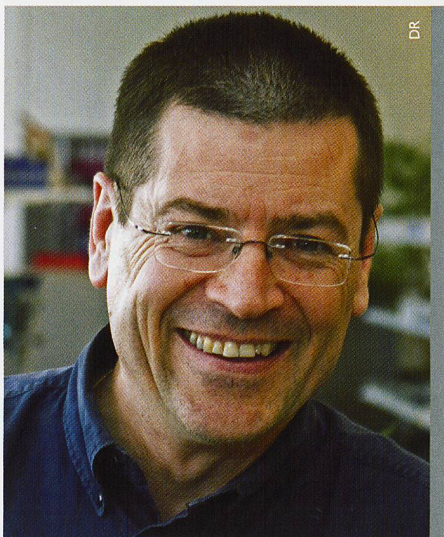
Musée de la poterie, sur la Place 94, 2944 Bonfol.

Ouvert les 1^{er} et 3^e dimanches du mois, de mars à octobre, de 14 h à 17 h.

www.jurapoterie.ch



Carimentran : le(s) Sauvage(s)



Olivier Boillat, gardien de la tradition du Carimentran.

De l'extérieur, on pourrait presque se demander quelle mouche a donc bien pu piquer Olivier Boillat, juriste de profession, pour revêtir un «habit» de Sauvage à chaque Carnaval des Franches-Montagnes depuis plus de trente ans. Car c'est là aussi une tradition singulière que le comité du carnaval a remise au goût du jour. «Cette pratique dite de Carimentran a été réintroduite au Noirmont en 1991, mais nous savons qu'elle est bien antérieure à cette date, explique notre interlocuteur. De là à savoir en quoi cela consistait exactement, c'est autre chose.»

Des documents y font en effet référence en 1577 dans les «accords des manants du Noirmont». On y parle de poulains devant être présentés devant un jury avant le Carimentran.

Une tradition à travers l'Europe

Aujourd'hui, les quinze personnes constituant le comité du Carnaval des Franches-Montagnes sont exclusive-

ment masculines. Une particularité toute franc-montagnarde, mais totalement justifiée en regard du passé. «C'est une réminiscence des sociétés de garçons qu'avait auparavant chaque village, explique notre interlocuteur. Et seules ces quinze personnes sont habilitées à porter le costume de Sauvage.» Car loin d'être un folklore issu de nulle part, la tradition de la sortie des Sauvages répond non seulement à une symbolique forte et détaillée, mais également, à l'époque, à un processus de rencontre entre garçons et filles.

Pourquoi perpétuer cette tradition ? «Pour garder et transmettre l'âme de la région, de ses us et coutumes. Cette tradition en fait partie intégrante.»

Anthropologues et sociologues d'ici et d'ailleurs se sont intéressés à cette pratique remise au goût du jour. D'autant que traditionnelle dans notre canton, cette sortie des Sauvages n'est pourtant pas propre au Noirmont uniquement. «On retrouve cette spécificité sur une bande continentale allant du sud-ouest du Portugal pour remonter jusqu'en Pologne, conclut Olivier Boillat. Il existe une tradition des Sauvages partout et chacun avec son bestiaire.»

Preuve en est que la tradition intéresse par-delà nos frontières cantonales, les Sauvages ont été invités à la Fête des Vignerons, qui se tiendra à Vevey du 18 juillet au 11 août pour représenter le canton du Jura.

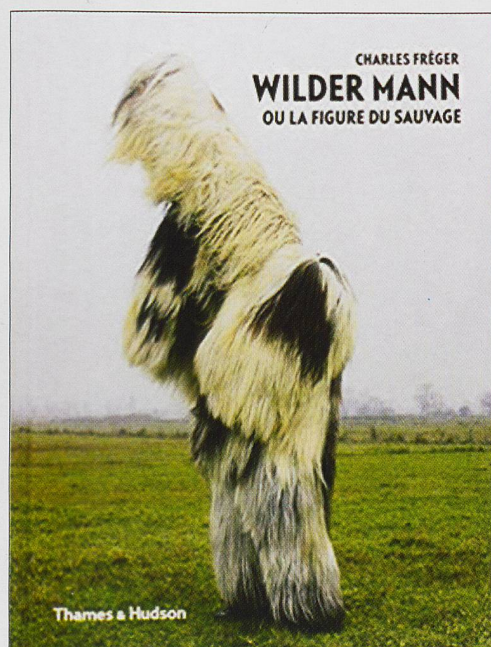


Photo ci-dessus et en haut à droite: La bande se déplace avec bruit dans le village à la recherche de la personne, si possible une jeune fille, qui osera les provoquer en criant le mot «connu». La poursuite sera alors lancée à travers le village et les «connus», armés de verges et de fouets, tenteront d'attraper la jeune fille avant qu'elle ne se réfugie dans une maison. Dès qu'elle aura échappé aux «connus», une autre relancera le cri à l'autre bout du village et la poursuite reprendra dans un autre lieu, jusqu'au moment où l'une d'entre elles ne pouvant échapper aux mains des Sauvages se fera attraper. Elle sera alors fouettée, noircie à la suie, voire jetée dans la fontaine.*

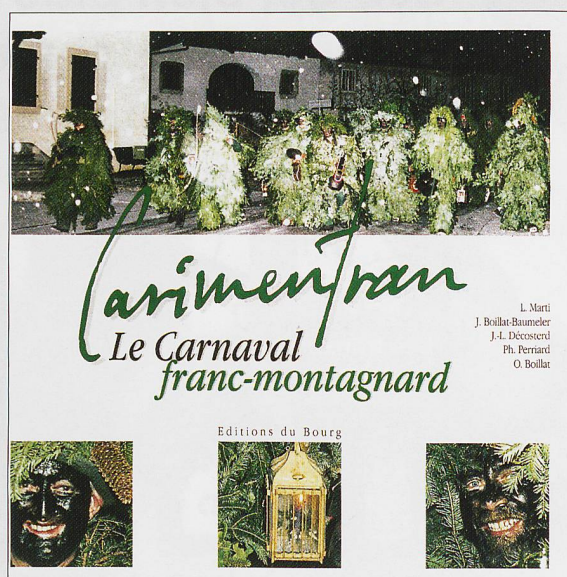
*Le Carnaval jurassien (XIX^e et XX^e siècles). Une réflexion sur la tradition, Laurence Marti.



Pour en savoir plus



Charles Fréger a photographié de nombreux sauvages en Europe. Ce travail photographique comprend bien sûr nos sauvages jurassiens. *Wilder Mann, ou la figure du sauvage*, Charles Fréger. Éditions Thames & Hudson



Carimentran. Le carnaval franc-montagnard, 1998. L. Marti, 128 pages richement illustrées, Éditions du Bourg

ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC

- Routes, trafic et voies ferrées
- Hydraulique
- Bâtiments et ouvrages d'art
- Décharges et carrières
- Travaux spéciaux
- Aménagement du territoire



2740 Moutier 032 494 55 88
 2950 Courgenay 032 471 16 15
 2720 Tramelan 032 487 59 77
 2350 Saignelégier 032 951 17 22
 2800 Delémont 032 422 56 44
 4242 Laufen 061 761 17 85

www.atb-sa.ch
 info@atb-sa.ch

JURATEC^{sa}

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES

sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse **FAUX**

Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.

La certification est un carcan **FAUX**

Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.

La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie **FAUX**

Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.

Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise **FAUX**

Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.

La certification coûte très cher **FAUX**

Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
 Rue St-Maurice 26
 CH-2800 DELÉMONT/JU
 Tél 032 421 36 00
 Email: office@juratec.ch

Juratec SA
 Rouges-Terres 61
 CH-2068 HAUTERIVE/NE
 Tél 032 721 25 27
 Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch

Les CJ, bien plus qu'une compagnie de transports publics...



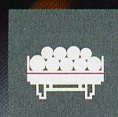
Le transport du lait



Le transport des déchets



Tourisme et loisirs



Le transport du bois

Chemins de fer du Jura
 les-cj.ch



Le clin d'œil de Bovée



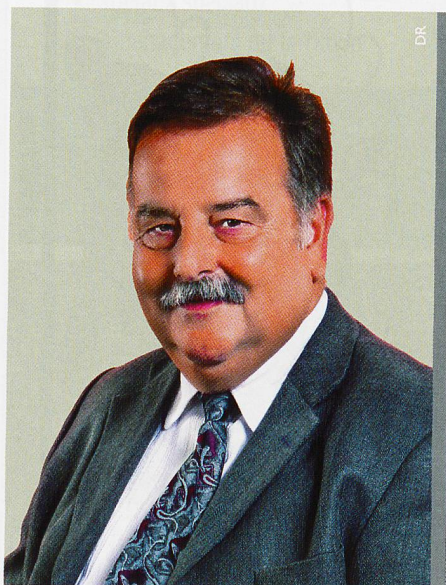
...CELLES QUI ÉVOLUENT...



...CELLES QUI SE PERDENT...



À propos de la situation du patois dans le Jura



Maurice Jobin, Alle, président de la Fédération des patoisants du canton de Jura (FPCJ)

Les produits du terroir ont la cote un peu partout dans le Jura. C'est un fait. Mais qu'en est-il des spécificités régionales et locales immatérielles, le patois en tête ?

Richesse culturelle bien vivante pour les uns, langue tombée en désuétude pour les autres, le patois fait débat.

Le patois, c'est une langue à part entière. Ce n'est pas un français dégénéré. Le patois a ses codes et ses règles et, plus que tout, c'est une langue de culture attachée à une région, à ses habitants.

Non, à l'évidence, nous devons demeurer attentifs et assurer la pérennité de cette véritable richesse pour les générations futures, pour nos enfants et nos petits-enfants, afin que l'on puisse garder des traces.

Notre patois est-il une langue en plein déclin ? Va-t-elle disparaître et sommes-nous ses derniers locuteurs ?

Il faut être réaliste, le patois ne sera jamais plus une langue véhiculaire ; cela veut dire qu'il est trop tard pour sauver le parler régional et local.

Nous sommes encore nombreux à se battre pour maintenir cet héritage. Nos efforts sont louables ; demeurons optimistes et engagés.

L'Djòsèt Barotchèt disait : « L'patois, çât l'langaidge qu'i comprenns l'meus. I l'aï aippris sains m'faire è tirie les aroiyes, tchu les djnonyes de mon père, sèrrè contre l'tiure de mai mère èt chutôt dans les brais d'mai grand-mère.

Lai vie d'mon paiyis, aivô sés djoues èt sés poinnnes m'ât aivu raiconté en Patois èt po çoli qu'i y'seus taint étaichie. »

Nous avons un grand respect pour ce pionnier qui a su alimenter et maintenir cette flamme afin qu'elle ne s'éteigne pas. Inspirons-nous de cet engagement.

Revenons à l'essentiel, sur l'état des lieux de notre Fédération cantonale.

Petite rétrospective

L'amicale des Aidjolats fête ses 35 ans d'activité en 2019 ; celle des Taignons marque également ses 45 ans en 2019 ; celle des Vadais, qui n'existe plus

depuis 10 ans, aurait fêté ses 60 ans d'existence en 2016.

La Fédération jurassienne a été créée en 1982, soit trente-six années d'engagement pour la sauvegarde du patois.

La FPCJ compte environ 600 membres inscrits, dont 70 actifs ; c'est en Ajoie que l'on enregistre le plus de cotisant-e-s.

Avec l'aide du Canton, dès l'entrée en souveraineté, afin de respecter l'article 42 de notre « constitution », on a mis sur pied une organisation, regroupant des personnes de nos trois districts, enseignants et patoisants, qui ont à cœur de sauver le langage de nos anciens.

Le « Réseau patois » a pour mission de préparer des activités en faveur des écoles et d'animer des moments de patois dans les classes intéressées du canton du Jura.

D'un autre côté, des cours facultatifs de patois sont dispensés dans les écoles d'Ajoie et des Franches-Montagnes. L'intérêt pour ces cours a fortement diminué. Pourquoi cela ? Les enseignants sont très sollicités, il faut suivre des programmes pesants, les enseignants ne savent pas le patois. Un site internet www.djasans.ch a été créé. Ce site devait être un outil pour les enseignants, même pour ceux qui ne savent pas parler le patois.

Ce site offre une quantité d'activités qui sont à disposition des petits élèves jurassiens (chants, petites histoires, comptines, poèmes, jeux, etc.).

Quelques citations (patois/français)

rébiaie l'patois, ç'ât ébieugi in aivoi

oublier le patois, c'est perdre ce qu'on a

è fât coégnâtre son péssè po compàre l'aivni

il faut connaître son passé pour comprendre l'avenir

ïn peupye sains pailè, ç'ât in peupye sains aime

un peuple sans langue, c'est un peuple sans âme

è s'fât neûrri di péssè po compâte l'aivni

il faut se nourrir du passé pour comprendre l'avenir

bèlle hértaince qu'lo patois dàs l'affaince

bel héritage que le patois dès l'enfance

in peupye que voidge son pailè ne s'rè djmais in peupye dôs rouetche

un peuple qui garde sa langue ne sera jamais un peuple asservi

Situation actuelle

Le « Réseau patois » poursuit sa mission :

- de valorisation du patois, pour le rendre attractif et accessible ;
- de maintien des contacts permanents avec l'école jurassienne ;
- de retenir des activités et de les animer dans les classes d'école ;
- d'assurer la liaison avec différents services de l'administration jurassienne, ceux de l'Enseignement et de la Culture ;
- de se référer à l'appui inconditionnel du ministre de tutelle ;
- de collaboration aux activités organisées par les musées du Jura ;

- d'organiser des « ateliers patois » dans le cadre de la HEP-BEJUNE ;
- de préserver le patois, via son site internet, qui est bien réalisé, régulièrement alimenté et largement visité (296 000 visites à ce jour).

Au niveau des cours facultatifs, une vingtaine d'élèves de l'école primaire suivent l'approche et l'enseignement du patois aux Franches-Montagnes et en Ajoie. Ils sont dispensés par deux enseignantes retraitées dans des conditions difficiles (déplacements, grille horaire...).

Les deux groupes de jeunes écoliers agrémentent nos soirées théâtrales.

Aujourd'hui

- nos amicales font des efforts particuliers pour maintenir une activité attractive (pratique du chant, concerts, théâtres, animation de messe chantée, liturgie et sermon en patois, organisation de fêtes, sorties, causeries, veillées, etc.).
- Nos séances de théâtre sont un succès ; elles attirent plus de 2100 personnes.
- régulièrement, des cours d'initiation au patois sont donnés dans le cadre de l'Université Populaire ; un cours est prévu chez les Taignons ;
- à l'intention des aînés, des après-midis patoises sont organisées dans les homes et les EMS ;
- chaque semaine, on trouve des écrits en patois dans la presse cantonale, régionale, locale et dans des revues publicitaires ou d'associations ;
- nous avons la chance d'avoir un animateur radio, dans nos trois districts. À tour de rôle, chaque dimanche, un petit message en patois est diffusé sur les ondes de Radio Fréquence Jura depuis 2009 ;
- des dictionnaires du patois jurassien sont disponibles, je cite Simon Vatré, Maurice Bidaux, Marie-Louise Oberli-Wermeille et Jean-Marie Moine ;
- dernièrement, deux ouvrages littéraires ont trouvé leur place dans nos bibliothèques, celui de Bernard Chapuis et celui de Jacques Oeuvray.

Les objectifs de notre Fédération

- défendre notre patrimoine immatériel et en conserver la mémoire ;
- préserver les caractéristiques du patois jurassien, des districts et des

régions (particularités, nuances, accents);

- encadrer nos locuteurs de souche; il en reste quelques-uns;
- soutenir nos amicales, ainsi qu'un petit groupe de Vadais, dans leurs activités respectives;
- poursuivre notre mission dans le cadre des activités du groupe «Réseau patois»; obtenir plus d'intérêt et de soutien de la part du corps enseignant;
- privilégier les contacts avec l'État jurassien, en particulier avec les services de l'Enseignement et de la Culture. Dernièrement, une convention a été signée s'agissant d'un contrat de prestations et d'une enveloppe financière;
- obtenir un engagement accru des pouvoirs publics pour davantage de soutien pour la sauvegarde du patois et de nos traditions;
- sensibiliser le monde politique au bien-fondé de nos actions;
- faire découvrir aux générations futures l'importance d'un tel patrimoine pour assurer son existence;
- être reconnu et apprécié par les

médias et par les réseaux sociaux;

- la reconnaissance de notre patois, issu de la langue d'oïl, par l'Office fédéral de la culture, au titre de langue minoritaire (franc-comtois) dans le cadre de la Charte européenne;
- la création d'une «Maison du patois»; un centre de rencontre, géographiquement bien situé, pour cultiver dans un cadre convivial la pratique du patois, langue de nos aïeux;
- maintenir des contacts avec le «Voïyïn», cercle d'étude de la Société jurassienne d'Émulation, qui œuvre depuis 2001 pour la sauvegarde du patois;
- réactiver l'approche auprès de la cellule patoise de la Prévôté, de Moutier, ville du Jura bernois, qui a décidé de rejoindre notre canton;
- soutenir la Revue des patoisants de la Suisse romande, l'*Ami du Patois*, éditée et imprimée en Valais;
- présente et active au niveau de la FRIP, notre fédération assume la présidence et le secrétariat durant la période 2018/2021 et elle assu-

ra la Fête romande et internationale des patois, en septembre 2021, à Porrentruy. Un grand rendez-vous des cultures patoises;

- prévoir, à plus long terme, la 15^e Fête cantonale.

Je suis de nature optimiste, mais aujourd'hui, je suis inquiet pour l'avenir du patois. Il faut être réaliste, nous sommes en survie. Le patois ne sera plus jamais une langue véhiculaire.

Toutefois, il faut une prise de conscience et une volonté politique pour aller de l'avant.

Le patois jurassien, notre patois, langue minoritaire issue de la langue d'oïl, est en danger. Restons vigilants. Le patois fait partie de notre culture, qui est un élément de notre patrimoine.

Conclusion

- défendre le patois dans la modernité;
- encourager la pratique du patois dans le cadre de la mémoire vivante;
- chérir notre patois, notre langue de cœur;
- être présent dans le passé collectif.

ZAHNO

Cuisines & Confort

A votre service depuis 1970

LE 1^{er} CUISINISTE JURASSIEN

Moutier | 032 493 31 25 | zahno.moutier@bluewin.ch